

# Un père Noël nommé Marie



**J**e ne suis pas du genre nostalgique, mais il y a quand même des parfums, des sensations, des petits bonheurs, qui restent au fond de nos cœurs, gravés pour toujours, alors laissez-moi vous raconter...

ODETTE MORIN

En cette veille de Noël, la maison était remplie d'odeurs suaves et envoûtantes. Les effluves entêtants émanant de la dinde qui cuisait tranquillement, l'arôme de clou de girofle et de viande braisée du ragoût de pattes, le parfum irrésistible de cannelle des pets de sœur, la délicieuse odeur de pommes cuites et de sucre caramélisé des tartes: chez nous, un festin se préparait. Avec un peu de chance, ma mère nous concocterait plusieurs desserts fabuleux, dont le pudding au suif, inspiré du très anglais « plum-pudding », mais sans les prunes. Ce merveilleux gâteau était cuit à la vapeur et servi nappé d'une jolie sauce rose à saveur de pomme.

Ce matin-là, ma mère s'était levée très tôt pour entreprendre son ménage de Noël, elle profitait du fait que nous, les petits, étions encore au pays des rêves. Après avoir fait du rangement et de l'époussetage, elle s'attaquait aux planchers. Ce n'était qu'après notre petit déjeuner et une fois les sols bien secs, qu'elle étendait la cire. Là, le party commençait, elle nous donnait le signal et nous enfiliions de grosses chaussettes de laine. Notre « travail » consistait à polir la cire en folâtrant, patinant, glissant dans toutes les directions. Sans le savoir, c'était un des plus beaux cadeaux qu'elle pouvait nous faire, des moments de pur bonheur qui allaient rester gravés dans notre mémoire à tout jamais.

L'action se situe au début des années soixante et, à cette époque, il y a encore plusieurs familles nombreuses qui tirent le diable par la queue pour arriver à nourrir la marmaille. Les gens de par chez nous, touchant des revenus plus que modestes, ne seront pas atteints par la folie du magasinage de Noël avant au moins une, voire deux décennies. Malgré la pauvreté, dans nos cœurs d'enfants, nous gardions toujours l'espoir de recevoir un cadeau, nous n'aurions jamais espéré en avoir plus d'un. Ma mère nous gardait de rêver, évoquant toujours les temps difficiles, n'empêche qu'elle aurait au moins un petit



paquet de bonbons enveloppé dans du papier cellophane coloré pour chacun de nous. Alors, vous comprendrez que pour nous les petits, en ce vingt-quatre décembre, nous ressentions de la joie, mais aussi nous appréhendions la déception. Puis, il y avait tout de même de l'espoir, un peu de lumière au bout du tunnel et cette lueur se personnifiait en ma sœur Marie. De treize ans mon aînée, Marie était allée habiter chez un de nos oncles à Montréal, elle avait un travail et un jour, elle avait décidé d'acheter des cadeaux pour ses petits frères et petites sœurs. Alors, à Noël, ce n'était pas le père Noël que nous attendions impatiemment, mais plutôt Marie.

Chez nous, il n'y avait pas de réveillon, toutefois il n'était pas interdit de goûter à certains plats si l'on avait une petite fringale. Le grand rassemblement, c'était le lendemain pour le dîner. C'est à ce moment-là que ma mère allait étaler ses trésors sur la table, des plats alléchants plus délicieux les uns que les autres. C'était l'occasion de voir mes frères et sœurs avec lesquels je n'avais jamais habité, car à ma naissance ils étaient déjà mariés; j'allais aussi voir mes nièces et mes neveux qui, certains d'entre eux, avaient le même âge que moi à quelques mois près.

C'était au temps où la neige tombait encore verticalement, sans vent, à soixante-dix kilomètres/heure. Je me souviendrai toujours de cette veille de Noël où une bonne grosse bordée tombait inlassablement. Ma mère avait commencé tôt à ralentir nos ardeurs concernant les cadeaux. Avec cette tempête, Marie attendrait sûrement au lendemain pour monter dans le nord. Mais nous étions incrédules et rien ne nous faisait perdre espoir; impossible! Marie ne nous ferait jamais cela. Nous avions passé la plus grande partie de la soirée à la fenêtre à essayer de voir si elle arrivait, chaque fois que quelqu'un passait, c'était la déception. La soirée n'était plus jeune et ma mère avait presque réussi à nous convaincre d'aller nous coucher, quand tout à coup! Marie arriva enfin, complètement couverte de neige et chargée de paquets. Elle se laissa choir de toute sa grandeur, sur le plancher au beau milieu de la place. Ouf! Notre inquiétude

s'estompa tout d'un coup et se transforma en fébrilité.

Après que Marie se soit relevée, eut enlevé tuque, mitaines, foulard et manteau, quelques minutes qui nous semblèrent une éternité, la distribution de cadeaux com-

mença. Une poupée blanche pour ma sœur Martine et une noire pour moi. C'était la première fois que j'avais une poupée à moi toute seule et elle était neuve en plus. Nos petits cœurs d'enfants étaient comblés et, lorsque finalement

nous allâmes nous coucher, nos peurs nocturnes s'étaient, d'un coup envolées et il nous sembla que le pays des rêves était beaucoup plus beau que d'habitude. Jamais je n'oublierai ce père Noël nommé Marie.

**Economisez 25%**  
sur tous les articles de Noël en vigueur jusqu'au 24 décembre 2009

**Joyeux rabais!**

**BOUTIQUE COUP D'ŒIL**  
POUR DES TROUVAILLES DÉCO IRRÉSISTIBLES!

**À la pépinière G. Lorrain et Fils Botanix de Prévost**  
2820, boul. Labelle, route 117 (face au marché aux puces) 450 224-2000

## Joyeuses Fêtes à tous les Prévostois et Prévostoises!

Meilleurs vœux de bonheur et de santé pour la nouvelle année que nous entamerons unie afin d'œuvrer ensemble à l'épanouissement de la ville de Prévost.

Germain Richer, **maire**

Gaëtan Bordeleau, district #1	Diane Berthiaume, district #3	Brigitte Paquette, district #5
Jean-Pierre Joubert, district #2	Sylvain Paradis, district #4	Stéphane Parent, district #6

**VILLE DE Prévost**  
dans les Laurentides...  
naturellement!

[www.ville.prevost.qc.ca](http://www.ville.prevost.qc.ca) • 450 224-8888